OMI INFORMATION

OMI INFORMATION OMI INFORMACION OMI INFORMAZIONE OMI NACHRICHTEN OMI WIADOMOŚCI OMI

Information OMI Nº 599 (français) **mars-avril 2020**

Intégrité de la Création, Interculturalité et Dialogue Interreligieux

Le Comité général de la Mission et le Service Général de JPIC ont conclu leur réunion conjointe de cinq jours, avec des projets de ressources pour une animation missionnaire sur les trois domaines suivants : intégrité de la création, interculturalité et dialogue interreligieux. Ils se référaient au mandat donné par le Chapitre général de 2016 d'aider à l'animation de la Congrégation. Leurs propositions seront maintenant présentées au Supérieur général et au Conseil, pour les prochaines orientations.

Cinq ans après la sortie de 'Laudato Si', la conscience que ce sont les pauvres qui supportent le poids des effets du changement climatique, a fait du souci d'une écologie intégrale, un enjeu vraiment critique. La question environnementale est donc inextricablement aussi une question sociale. La responsabilité de collaborer avec tous les secteurs pour aller vers une écologie et une économie plus durables, nous incombe en tant que missionnaires des pauvres.

L'interculturalité provoque à la conversion nos communautés apostoliques afin de répondre à la division croissante, au racisme, à l'exclusion et à l'individualisme, en vigueur dans le monde d'aujourd'hui. Lors de la réunion conjointe, les participants ont reconnu le rôle inestimable que joue la formation initiale et continue pour s'assurer que les Oblats choisissent bien l'interculturalité comme mode de vie et façon de faire la mission.

Le dialogue interreligieux est lié à notre appel à construire la paix, en partenariat avec des personnes d'autres religions et traditions. Nous avons des Oblats en mission dans des contextes où répondre et vivre cet appel est ardu et dangereux.

Les projets d'animation produits par les deux comités dans ces domaines, demandent que le leadership oblat de toutes les unités soit plus proactif, ciblé et créatif. Inutile de dire que ces défis nous appellent tous à une attitude spirituelle profonde et à la prière, face aux problèmes évoqués.

Il y avait douze participants à la réunion conjointe, six du Comité de la Mission Générale: Rafael Tianero (Asie-Océanie/Philippines), Jaroslaw Rozanski (Europe/Pologne), Antonio Messeri (Amérique latine/Cruz del Sur), Marcel Thiaw (Afrique/Sénégal), Fernando Velazquez (Canada-États-Unis/États-Unis), Ramon Bernabe (assistant général de la mission); et six du Service Général de JPIC: Miguel Fritz (Amérique latine/Cruz del Sur), Daquin Iyo Iyan (Afrique/Kenya), Daniel LeBlanc (Canada-États-Unis/États-Unis), Guillaume Muthunda (directeur intérimaire du service du JPIC, conseiller général pour l'Afrique-Madagascar), Peter Stoll (conseiller général pour l'Asie-Océanie) et Alberto Huaman (conseiller général pour l'Amérique latine).

L'élaboration des outils d'animation a été précédée de dialogues avec trois personnes-ressources : le Père général Louis Lougen, OMI ; Sr Sheila Kinsey, FCJM, Co-secrétaire exécutive de la Commission JPIC de l'Union Internationale des Supérieures générales (UISG) et de l'Union des Supérieurs Généraux (USG); et Seamus Finn, OMI, responsable de Faith Consistent Investing, OIP Investment Trust et président du conseil d'administration du Centre interconfessionnel sur la responsabilité d'entreprise.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

AFRIQUE AUSTRALE
Réunion du Comité général pour la formation

P. Cleber Lopes, OMI

L'équipe du Comité général pour la formation s'est réuni à Cedara, en Afrique du Sud, du 26 février au 3 mars.

Le comité a été coordonné par Cornelius NGOKA, Conseiller général pour la formation oblate, avec un formateur représentant chaque région : le P. Joseph PHIRI (Afrique / Madagascar), le P. Ross KAPUNAN (Asie / Océanie); P. Frank KUCZERA (États-Unis / Canada), P.. Sebastian LUSZCZKI (Europe) et Fr. Cleber LOPES (Amérique latine et Caraïbes).

Savoir qui nous sommes et où nous sommes, et notre réunion a eu lieu à CEDARA! KwaZulu" département, exactement où les premiers missionnaires oblats ont tout donné pour la mission ad-gentes, et bien sûr, notre cher bienheureux Joseph Gérard; pour nous localiser là où nous étions, nous sommes allés visiter la première maison où il a vécu et pour en apprendre un peu plus sur l'histoire des Oblats dans cette région.

Nous avons donc commencé notre partage des régions, un temps d'écoute des rapports préparés par chaque représentant, d'entendre les bonnes nouvelles, les défis et les projets futurs. Les Oblats qui travaillent en formation dans le monde entier cherchent à répondre avec une grande sincérité aux défis qui se posent dans cette difficile mission d'accompagnement et de formation de futurs missionnaires; de nombreuses lumières dans cette mission difficile, ainsi que de nombreux défis. Dans le partage, nous avons été enrichis par des expériences vécues entre les régions.

Dans les jours à venir, nous avons pris le temps de sujets importants : l'interculturalité dans les maisons de formation, l'expérience de la Régence des personnes en formation, le Vademecum du Prénovitiat, la protection des mineurs et des adultes vulnérables, la formation réunion des supérieurs de l'Après-Novitiate qui aura lieu à Aix en Juillet de cette année.

Vivre avec les Oblats à Cedara, à la fois en formation et dans la communauté de formation, a été une école d'accueil et de sentiment à la maison en tant que frères. Les Oblats d'Afrique du Sud n'ont fait aucun effort pour offrir un accueil fraternel et amical, offrant un espace et des services afin que la réunion du comité soit très fructueuse.

Outre le partage avec les formands au Post-Novitiate de Cedara, nous avons également eu le temps de visiter la maison Prénovitiate, un autre beau moment d'écoute et de partage.

Le service des représentants de chaque région est maintenant d'apporter tous les riches partages, inspirations et défis à leurs régions respectives, de réunir les provinciaux et les grands supérieurs, formateurs et formandi, de continuer à faire la lumière sur la mission de Formation OMI.

Merci à Dieu pour ce moment important et magnifique dans la terre accueillante de l'Afrique du Sud, à notre frère Oblats de la province d'OMISA, de nombreuses bénédictions. Et être dans ce pays, en plus de contempler les beaux paysages naturels que Dieu nous a donnés, c'est aussi retourner à l'école, dans une société qui cherche toujours la liberté, l'égalité entre les peuples, ont été et continuent d'être un modèle de la recherche du Royaume de Dieu.

BUREAU POUR UNE MISSION OBLATE DURABLE
Vers un système de financement durable

Les 35ème et 36ème Chapitres généraux ont donné mandat à chaque Unité oblate de générer des fonds localement et de travailler en vue de se financer partiellement elles-mêmes et de façon durable. En réponse, le Bureau pour une Mission Oblate Durable (OOMS), avec le soutien d'instructeurs Oblats locaux et de collaborateurs laïcs, a poursuivi son offre d'ateliers sur les principes de base de la gestion et du financement durable. Le public visé ce sont encore les scolastiques, les formateurs, et en certains cas de jeunes Oblats Pères et Frères. Pendant les cinq derniers mois, nous avons ainsi offert trois ateliers, respectivement au Cameroun, au Paraguay et aux Philippines.

Le premier atelier s'est tenu, en français, du 22 au 28 septembre 2019, au Scolasticat Yves Plumey, à Yaoundé, Cameroun. Soixante et un scolastiques, de dix pays différents l'ont suivi. Le même programme a été proposé, du 11 au 17 décembre, en espagnol, à un formateur et sept scolastiques de trois pays, au scolasticat José Gerard, à Asuncion, Paraguay. Enfin, du 6 au 11 janvier 2020, un atelier semblable s'est tenu en anglais, aux Philippines, au scolasticat Our Lady of Assumption, à Quezon City ; y participaient vingt et un scolastiques et trois formateurs de dix pays différents.

Comme dans les ateliers précédents, les principaux sujets ont traité des Principes d'Organisation, de Gestion, de Leadership et de Communications, à l'intention des gestionnaires et des leaders, ainsi que des concepts de base d'un Développement durable, d'un Financement durable, de la Responsabilité et de la Transparence. L'atelier combinait la réflexion et des exercices en groupes et en commun. Il faisait aussi appel à des exemples du monde oblat, avec une insistance sur les pays d'où venaient les participants. Pendant les deux derniers ateliers, nous avons en outre utilisé des films pour illustrer le travail du leadership et présenter les caractéristiques d'un bon leader.
Avant les rencontres, les participants ont reçu des documents, avec le détail des problématiques des divers sujets en discussion. Les évaluations des ateliers continuent à être positives ; certaines contiennent des suggestions très intéressantes pour la suite du travail. Les experts de l'OOMS revoient les programmes pour y intégrer quelques-unes de ces suggestions ; nous continuons ainsi notre propre apprentissage.

COMMISSION DE LA MISSION AVEC LES JEUNES

Deux jeunes laïcs, membres de la Commission Jeunesse

Avec le consentement de son Conseil, le Supérieur général a nommé Monsieur Marcin Szuscik de Pologne et Mademoiselle Claudia Tincep Vasquez du Pérou, membres laïcs de la Commission de la Mission avec les Jeunes, pour un premier triennat.

Les Oblats membres de cette Commission sont : Christian FINI (coordinateur), Claudio CARLEO, Antonio D'AMORE, Jaime MALLO, Patrick Oliveira URIAS, Marcin SERWIN, Alberto HUAMÁN CAMAYO (assurant la liaison avec le Gouvernement Central). Madame Emma Rice d'Australie, fera aussi partie de la Commission comme personne ressource.

Mr Marcin Szuscik, 25 ans, marié ; depuis 2015 il est membre actif du bureau de NINIWA, Centre oblat pour la Jeunesse en Pologne. Il a participé à divers événements tels que rencontres de NINIWA, et les a coordonnés : retraites, pèlerinages, expéditions en bicyclette, Festivals de la Vie, etc.

Mademoiselle Claudia Tincep, 25 ans, célibataire, diplômée en économie. Depuis 2013, elle participe activement à YOMI (Jeunesse Oblate de Marie Immaculée). Elle a coordonné diverses rencontres nationales de YOMI Pérou et y a participé, des missions de Jeunes, des missions paroissiales, des rencontres au plan paroissial ou diocésain, etc. Claudia est aussi responsable diocésaine de la Catéchèse familiale.

GUINÉE BISSAU
« Nous devons persévérer et faire triompher la justice. »

Dans la tradition africaine locale, et donc en Guinée-Bissau, il y a beaucoup d'éléments positifs qui doivent non seulement être accueillis, mais soutenus et encouragés, comme nous l'enseigne l'Église. De même, il y a des croyances, des traditions et des comportements que nous ne pouvons pas accepter, parce qu'ils sont contraires non seulement à notre doctrine chrétienne, mais aussi aux droits fondamentaux de la personne. L'un de ces cas est le mariage forcé.

Il arrive souvent dans certaines familles que le mariage des filles est décidé par leurs parents, en particulier leur père ou leur oncle. Les mères et le reste de la famille sont généralement d'accord avec ces décisions. La fille peut être mariée alors qu'elle n'a pas encore quinze ans, ou même moins, et souvent sans connaître le futur mari, qui peut être un homme beaucoup plus âgé qu'elle, et déjà marié plusieurs fois. Il y a ici de la polygamie. Le père, ou l'oncle au cas où le père mourait, fixe les conditions avec le futur gendre, et reçoit des cadeaux substantiels de sa part. La date est fixée, et quand le jour arrive, la fille doit partir, qu'elle le veuille ou non.

J'ai dû traiter plusieurs cas semblables, mais je vous partage maintenant le premier de ces cas qui s'est passé il y a de nombreuses années ; vous comprendrez à la fin pourquoi j'en parle maintenant.

C'était dans les années 2010-2011. Je me trouvais au N'Dame Spirituality Center, à une dizaine de kilomètres du centre de Bissau, la capitale du pays. Non loin du Centre, il y a un village appelé N'Dame. Les Pères PIME (Institut Pontifical des Missions Étrangères), fondateurs du Centre, y étaient avant nous, ils y avaient construit une école et aidaient le village de diverses manières, dont la distribution de l'eau, venant d'un puits du Centre, et les soins de santé, ce qui s'est continué même après leur départ. Le Centre est géré maintenant par une communauté de Sœurs et je m'occupe de l'aspect spirituel.

Un jour, les Sœurs m'ont dit qu'une jeune fille du village, appelée Lucia, était allée pleurer chez-elles, parce que son père lui avait dit qu'elle devait épouser un homme qu'elle ne connaissait même pas, et avec qui son père avait déjà pris des dispositions. Ils avaient arrangé le mariage pour juin et nous étions au mois d'avril. La jeune fille avait un peu plus de 15 ans et l'homme qu'elle devait épouser était beaucoup plus âgé et avait d'autres épouses. Je suis allé parler à son père, que je connaissais bien. Il s'appelait Lona. Il m'a dit que cela avait été décidé et qu'il ne pouvait pas changer d'avis. Il a dit aux Sœurs, qui ont essayé de le convaincre du contraire, qu'il ne pouvait pas perdre son honneur en rompant sa promesse. Etrange conception de l'honneur !

Je me suis mis à réfléchir. Je me suis dit qu'il n'était pas possible de laisser tomber cette affaire avec l'excuse que nous avions déjà fait notre part. Le moment était très critique en Guinée avec des vendettas politiques, des emprisonnements arbitraires... Il était donc difficile de faire confiance aux autorités civiles. J'ai demandé au père Michael, un Franciscain qui avait toujours traité des cas difficiles, en particulier de prisonniers, s'il pouvait me donner un conseil. Il m'a donné le numéro de téléphone d'un certain Luis, qui était chef de la Commission des droits de l'homme en Guinée. J'ai appelé Luis qui m'a dit qu'une certaine dame, Juge des droits des enfants, pourrait m'aider. Elle s'appelait Filomena et elle avait son bureau au ministère de la Justice. Je suis allé au ministère. "Cuidado dos minores" (Protection des mineurs) était écrit sur la porte de son bureau. Filomena n'était pas là, à ce moment, ni dans les jours suivants, mais, après de nombreux efforts, j'ai finalement pu la rencontrer.

Filomena écouta attentivement l'histoire de Lucia. À la fin, elle me dit : " C'est pour cela que nous sommes ici. Il y a des lois en Guinée, et nous sommes ici pour les faire respecter. Le fait est que beaucoup de gens ne le savent pas, et même s'ils le savent, ils ont peur des graves représailles qui pourraient venir de leur famille ou des gens du village ". Dans le cas de Lucia,

elle m'a dit que, pour résoudre ce problème, je devrais revenir, mais cette fois-ci avec Lucia et un document d'identité. Un document scolaire suffirait, du moment que son âge serait clairement mentionné.

Quand je suis revenu à N'Dame, j'ai envoyé chercher Lucia, et lui ai dit, de façon abrupt : " Es-tu prête à venir avec moi au tribunal et raconter ton histoire au juge Filomena ? " Sim, N'misti " (oui, je veux), m'a-t-elle immédiatement répondu. À un peu plus de 15 ans, elle faisait preuve d'un grand courage.

Quand j'ai emmené Lucia chez la Juge Filomena, elle a écouté attentivement son histoire, posant des questions précises. Il a également été confirmé qu'elle avait 15 ans et demi. Filomena, en tant que mère, a compris la tragédie que tant de filles comme Lucia ont subi. Elle lui a promis qu'elle l'aiderait à sortir de ce cauchemar, mais pour obéir à ce que la Loi exigeait, il faudrait revenir avec son père, à qui on demanderait alors de signer une déclaration dans laquelle il laisserait la liberté à sa fille de terminer ses études, et de se marier quand elle le voudra et avec qui elle le voudra. À ce moment, Lucia répondit : " Mon père n'acceptera jamais. S'il savait que j'étais ici, il me tuerait. "
" Ne t'inquiète pas, nous avons nos propres méthodes. Ton père ne saura jamais que tu as été ici. Laisse-nous faire. " La juge m'a donné un rendez-vous pour un autre jour, alors nous sommes retournés à N'Dame.

La semaine suivante, je suis retourné au tribunal. Filomena avait déjà préparé la lettre de convocation pour Lona et sa fille Lucia. Elle a demandé à une de ses assistantes de venir avec moi. Alors que nous approchions du village, la dame qui était venue avec moi m'a dit qu'il valait mieux qu'elle descende et marche à pied, afin de ne pas éveiller les soupçons. Lucia avait déjà été instruite par Filomena : quand la dame avec le message arrivera, elle devra faire comme si rien ne s'était passé, et la traiter comme une inconnue.

Arrivée au village, la dame a demandé Lona, et lui a donné la lettre du tribunal. La lettre ne contenait pas la raison de la convocation, alors Lona a pensé que c'était une bonne chose et a dit à Lucia qu'ils devaient aller au tribunal… Une surprise habilement provoquée et tout s'est bien passé.

Je n'étais pas au village quand Lucia est allée au tribunal avec son père. Je suis retourné à N'Dame une semaine plus tard. Lucia d'abord, puis Filomena, m'ont informé. Lorsque Lucia et son père ont comparu au tribunal, Filomena a posé les questions habituelles :
" C'est votre fille ? "
" Oui. "
" Quel âge a-t-elle ? "
" 18 ans. "
" Étrange, sur ce document il est indiqué 15 ! Est-il vrai que vous voulez la donner en mariage à quelqu'un ? "
" Oui. "
" Savez-vous que c'est contraire à la loi ? "
" Non, je ne sais pas. "
" Maintenant, vous le savez. Vous ne pouvez pas forcer une fille mineure à se marier. Savez-vous que vous pouvez aller en prison ? "
" Non; mais comment savez-vous toutes ces choses ? "
" Nous savons tout, nous avons des antennes partout ! "
Lona a alors commencé à avoir peur. L'idée d'aller en prison lui a fait peur.
" Que dois-je faire ? "
" Si vous ne voulez pas finir en prison, vous devez signer une lettre indiquant que vous laisserez votre fille aller à l'école et ensuite se marier quand elle voudra et avec qui elle voudra. "

Lona n'aurait pas voulu signer cette déclaration, mais la peur d'aller en prison l'a persuadé de le faire. Filomena a ajouté : " Si par hasard vous changez d'avis, un appel téléphonique de Lucia sera suffisant pour envoyer la police et vous mettre en prison. "

Les années passèrent. Lucia, après avoir terminé ses études, a fréquenté l'université et est devenue infirmière. Entre temps, elle a épousé Domingos, avec qui elle a maintenant une petite fille, Miriam. Au début, grand-père Lona ne voulait rien savoir ni de Lucia ni de Domingos, mais avec le temps, il s'est réconcilié avec les deux.

Plus tard, Filomena nous a aidés à résoudre d'autres cas semblables. Personnellement, je crois que nous ne devons pas avoir peur de nous engager à faire triompher la justice, en particulier envers les plus faibles, même si cela exige du temps, des efforts et de la persévérance.

La nouvelle année avec les prisonniers
R. D. CONGO

Le père Basile OBIEJE est un Oblat d'origine nigériane qui se trouve actuellement en mission en République Démocratique du Congo. Il est affecté à la paroisse Notre Dame / Kikwit-Plateau, dans le diocèse de Kikwit, situé à 520 km de Kinshasa. Le père Basile est allé récemment célébrer la messe à la prison de Kikwit, dont la charge pastorale a été confiée aux Oblats de Marie Immaculée.

Ma première messe en 2020 a été avec les prisonniers de Kikwit. Ils étaient très contents et poussaient des cris à chaque fois que je parlais en kikongo.

On a fait tant de bruit que ceux qui n'étaient pas à la messe sont venus voir. A partir de la première lecture, je leur ai redonné l'espoir pour l'an 2020 et ils hochaient la tête quand je parlais de péché et de résolution à prendre pour bénéficier des bénédictions promises.

Bref, je leur ai dit de ne pas perdre espoir, et de considérer la cause de leur emprisonnement comme une erreur à corriger en cette année. Je leur ai dit que 2020 sera une année de bénédiction s'ils croient et confient leur situation à Dieu. Ils criaient AMEN, AMEN…

Finalement, ils m'ont demandé de l'aide, mais je n'avais rien. Portons-les dans la prière.

ASIE-OCÉANIE

AUSTRALIE
Rencontre Nationale de la Jeunesse Oblate

La rencontre nationale de la Jeunesse oblate (NOYE) est un événement annuel organisé par la Province d'Australie. Elle rassemble des jeunes gens de tout le pays qui souhaitent partager leur foi catholique en même temps que le Charisme de saint Eugène de Mazenod. NOYE offre un mélange équilibré de prière, d'ateliers, de forums, de liturgie, de jeux et de temps libre pour mettre à profit les activités de détente qui se trouvent sur place. Tout a commencé en 2000, sous le nom de "Youth Coming Together », avec seulement 12 jeunes. L'expérience est allée en se fortifiant d'année en année.

L'édition 2020 ajoute un nouveau succès à cette série ! Nous avons rassemblé 105 jeunes. Le soutien des communautés oblates à travers le pays nous a aidés à atteindre un nombre à trois chiffres pour la première fois en tant d'années, épuisant les capacités d'accueil du lieu de rencontre.

Le thème de cette année "la mission est possible" nous a donné l'occasion de comprendre exactement ce qu'est la mission et comment nous pouvons la mettre en pratique dans notre vie. Nous avons réussi à subdiviser ce thème en trois conférences, une par jour, présentée par des représentants de notre communauté de Jeunes. La mission peut être un bien grand défi pour les jeunes Catholiques, dans le monde d'aujourd'hui. Mais dans le fait de se retrouver ensemble comme communauté de jeunes, inspirés par le charisme, nous a rendus capables d'expérimenter que la mission est vraiment possible. La rencontre n'a pas été seulement une chance de faire la connaissance de nouvelles personnes venant de diverses communautés oblates, mais aussi de rencontrer personnellement Jésus, par le partage, l'adoration, la réconciliation et la prière.

Cette année, huit Oblats nous ont accompagnés durant tout le camp. Leur soutien et leur présence ont été immensément appréciés et ont permis aux jeunes de parler du charisme oblat et de le comprendre plus profondément. Pendant ces quatre jours nous nous sommes sentis tour à tour pensifs, joyeux et émus, et nous sommes impatients de renouveler l'expérience l'an prochain.

COLOMBO
Les Oblats poursuivent leurs efforts pour la paix et la réconciliation

L'Institut oblat d'enseignement supérieur (OIHL), créé le 21 mai 2016 à l'occasion de la célébration du Jubilé du bicentenaire, dans le but de s'attaquer de manière globale à la transformation des conflits, un besoin criant dans l'après-guerre au Sri Lanka, a accompli avec succès trois années de formation sur la Paix et l'étude des Conflits.

L'OIHL décerne un diplôme en Etude des Conflits et de la Paix, qui se compose de quatre cours comportant un certificat :
• Transformation des conflits ;
• Dialogue interreligieux et intégration culturelle pour la réconciliation nationale
• Le counseling psychologique comme chemin
• Engagement social pour la paix et la réconciliation.

Au cours des trois années académiques (2016-2019), 103 étudiants ont été inscrits et 12 ont complété le diplôme, 54 étudiants ont suivi différents cours de certificat et 37 ont participé à titre d'auditeurs.

La cérémonie de remise de certificat pour les étudiants de l'année académique 2019 et l'inauguration de l'année académique 2020 a eu lieu le 11 janvier 2020, au 'Centre for Society and Religion' (CSR), Colombo. Le P. Irwin MORAIS, Supérieur provincial de la province oblate de Colombo et Président de l'OIHL était le principal invité. Radhika Coomaraswamy, ancienne Représentante spéciale des Nations Unies pour les enfants dans les conflits armés, était la conférencière du jour.

CORÉE
Le coronavirus devrait-il nous empêcher de faire ce que nous devrions faire?

Le père Vincenzo BORDO, Kim Ha-Jong de son nom coréen, est né et a grandi en Italie, mais maintenant il est au service des nécessiteux, en Corée, bien loin de son pays. Depuis 1992, deux ans après son arrivée en Corée, il a commencé un ministère auprès des pauvres, dans un bidonville de Seongnam, dans la province de Gyeonggi-do. En 1993, il a créé "Anna's House", une soupe populaire, qui sert des repas à l'intérieur, la première du genre en Corée. 'Anna's House' offre un soutien chaleureux aux nécessiteux et aux sans-abri, et fonctionne aussi comme accueil pour les adolescents fugueurs.

Avec l'éclosion du coronavirus, le P. Vincenzo est à la croisée des chemins, il se demande s'il faut fermer la soupe populaire ou la poursuivre comme d'habitude ? C'est sa situation actuelle qu'il explique sur sa page Facebook.

« Alarmés et préoccupés par le COVID-19, de nombreux amis me questionnent sur la situation ici en Corée. Depuis le samedi 22 février, les choses se sont brusquement détériorées. Plusieurs messages sont arrivés de l'Administration générale et d'autres groupes, nous demandant (ou je devrais dire nous pressant) de fermer la soupe populaire, pour le bien commun.

En principe, nous devrions avoir une réunion avec le maire pour comprendre la situation et voir d'éventuelles solutions. Il est facile de fermer les salles de sport... sans sport, vous pouvez vivre. Il est facile d'interdire les concerts... sans musique, la vie continue. Les écoles et les universités peuvent être fermées pendant un certain temps... sans avoir trop de scrupules. Vous pouvez verrouiller les églises, puisque vous pouvez prier à la maison... mais pouvez-vous fermer une cantine qui sert 550 repas par jour pour les plus nécessiteux, surtout quand, pour 70% d'entre eux, c'est le seul repas qu'ils pourront se procurer? Bien sûr, sans une bonne et nourrissante alimentation, ils ne pourront de toute façon pas survivre dans cette situation difficile. C'est une décision très délicate à prendre en ce moment.

Hier, j'ai passé une nuit blanche à essayer de comprendre ce que nous pouvons faire et comment le faire. Je vous demande vos prières. Ce n'est pas juste, nous ne pouvons pas abandonner et tourner le dos à ces pauvres frères et sœurs, juste maintenant qu' ils sont dans le plus grand besoin.

PHILIPPINES
Un an après l'attentat de la cathédrale de Jolo...

C'est le 27 janvier 2019 que la Cathédrale de Our Lady of Mount Carmel de Jolo, capitale de la province de Sulu, a été attaquée pendant la messe, tuant au moins 26 personnes et blessant 116 autres fidèles. A l'occasion du premier anniversaire de cette attaque, les chrétiens de la province de Sulu ont prié ensemble pour leur sécurité au milieu de tensions incessantes, ainsi que pour la paix et l'harmonie entre les croyants de différentes confessions. Le Vicariat de Jolo est confié aux Oblats de Marie Immaculée depuis 1939. Trois Oblats, dont Benjamin DE JESUS, quatrième évêque du Vicariat, ainsi qu'un certain nombre de laïcs, ont été tués au cours d'incidents violents, dans ces provinces les plus méridionales des Philippines.

Le P. Romeo SANIEL, Administrateur apostolique du Vicariat de Jolo, a publié une déclaration appelant les catholiques de Sulu à toujours prier pour le plein rétablissement des personnes blessées et traumatisées, ayant survécu à l'explosion. La province de l'Île de Jolo a souvent été sous la menace de groupes terroristes, en particulier d'Abu Sayyaf qui opère à la manière de l'État islamique en Irak et en Syrie.

Au fil des ans, le P. Saniel a gagné le respect même parmi les musulmans, pour s'être largement impliqué dans la poursuite du dialogue interreligieux et la promotion de la solidarité islamo-chrétienne. Il a lancé le programme du Vicariat pour consolider la paix, qui se concentre sur des ateliers luttant contre l'extrémisme violent et sur le renforcement du respect et de la coopération entre les secteurs religieux. « Une année, c'est comme hier pour ceux qui ont perdu des êtres chers. Aucune parole que nous puissions dire, ni aucune action que nous puissions faire ne pourront jamais vraiment enlever la douleur due à leur absence. Les victimes réclament toujours justice. Les engagés chrétiens et musulmans crient : 'plus jamais ça !' ». C'est ce que P. Saniel a écrit dans sa déclaration.

A vous, Paix et Solidarité,
Le 27 janvier 2019, un groupe influencé par l'Etat islamique, a bombardé la Cathédrale de Our Lady of Mount Carmel, à Jolo. Les deux explosions ont tué 26 personnes et blessé 116 fidèles. Cette attaque barbare a été condamnée par les musulmans et les chrétiens du monde entier. J'ai été chargé par le pape François, "de prendre soin de toutes les victimes. Faites-leur sentir que l'Église ne les abandonnera jamais. Cette tragédie ne doit pas détruire les relations harmonieuses entre musulmans et chrétiens dans la région."

Aujourd'hui, le 27 janvier 2020, nous commémorons le 1er anniversaire du 27/01/19 (attentat à la cathédrale du Mont Carmel) sur le thème « Garder vivant leur souvenir ». Une année, c'est comme hier pour ceux qui ont perdu des êtres chers. Aucune parole, aucun acte que nous puissions offrir ne pourra jamais vraiment enlever la douleur de leur absence. Les victimes réclament toujours justice. Les chrétiens et les musulmans inquiets crient : « Plus jamais ça !». Conscients du mandat du pape François et de la Conférence épiscopale catholique des Philippines, nous avons accompli ce qui suit : tout d'abord, nous avons inauguré la cathédrale du Mont Carmel récemment restaurée. Nous remercions ceux qui ont fait un don pour cette restauration. Deuxièmement, nous sommes venus en aide aux victimes en termes d'aide en espèces, hospitalisation, guérison initiale des traumatismes, bourses d'études et de logement. Nous remercions tous les bienfaiteurs. Troisièmement, nous avons renforcé notre programme de dialogue interreligieux (programme de l'IRD) qui promeut les relations harmonieuses et la tolérance religieuse entre musulmans et chrétiens par des séminaires visant à barrer la route à l'extrémisme, nous avons encouragé la reprise du conseil interconfessionnel et les célébrations conjointes pendant le Ramadan et Noël.

L'amour et la fidélité inébranlables des victimes ont été notre inspiration au cours de cette dernière année. Tout en pleurant leur douleur, les victimes ont demandé la force de continuer ; cela nous rappelle que si nous restons ensemble, chrétiens et musulmans, rien ne pourra nous résister.

Prions maintenant pour le repos de l'âme de ceux qui ont péri et la persévérance et la guérison de ceux qui ont été blessés. Que la paix et une plus grande fraternité humaine règnent dans notre pays.
P. Romeo Saniel, OMI Administrateur Apostolique du Vicariat Apostolique de Jolo.

CANADA - ÉTATS-UNIS

ÉTATS-UNIS
“Eugene de Mazenod 101” – un cours en ligne

"Venez et je vous montrerai qui vous êtes aux yeux de Dieu"

Ces paroles proviennent du premier sermon écrit d'Eugène de Mazenod alors qu'il commençait son ministère auprès des plus abandonnés d'Aix-en-Provence. Ils résument toute sa vie en tant que Fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée et en tant qu’Évêque de Marseille. Son ministère continue pour nous aujourd'hui, dans la communion des saints.

Vous pouvez accepter son invitation en apprenant à son sujet, dans ce cours en ligne : "Eugene de Mazenod 101" (en anglais) ou "Eugenio de Mazenod 101" (en espagnol), présenté par la Chaire Kusenberger d'études oblates, à l'école oblate de théologie à San Antonio. Vos guides sont Frank Santucci OMI et David Munoz Lopez OMI.

L'objectif de ce cours est :
1/ de vous aider à acquérir une connaissance plus profonde de la vie de saint Eugène de Mazenod.
2/ de vous aider à comprendre le charisme, la mission et la spiritualité de saint Eugène de Mazenod.
3/ de voir en lui et sa spiritualité mazenodienne un modèle de sainteté qui peut enrichir votre vie.
4/ de faire que les membres de la Famille mazenodienne découvrent leur vocation individuelle au sein de leur branche spécifique de la Famille mazenodienne.

Le cours sera divisé en 20 sessions, à partir du 1er mars. Chaque séance comprendra une vidéoconférence d'environ 20 minutes, offerte aux étudiants tous les 15 jours. Du matériel supplémentaire pour chaque conférence sera disponible, si vous voulez en savoir plus et aller plus loin.

Pour plus de détails, rendez-vous sur ce lien de l'école de théologie oblate.

NOTRE-DAME-DU-CAP
Yvon Beaudoin et le vieillard Syméon

P. Fabio Ciardi, OMI

"Maintenant, ô Seigneur, laisse ton serviteur s’en aller en paix."

C’est l’adieu du vieillard Syméon que nous lisons dans l’Evangile de la Fête de la Présentation de Jésus au Temple, célébrée le 2 février. La semaine précédente avant de tomber dans le coma, le P. BEAUDOIN a dit des choses semblables, et ses dernières paroles ont été : « Je suis prêt ».

A la veille de la Fête de la Présentation, tout comme le vieillard Syméon, Padre Ivo était, lui aussi accueilli dans la Paix de Dieu.

Scolastique, Yvon Beaudoin est venu à Rome, quand je n’étais pas encore né. Il a quitté New York, le 25 septembre 1947, sur le “Nea Hellas », pour aborder à Naples le 13 octobre et il a quitté définitivement Rome pour rentrer au Canada en 2009, après 62 années de travail à la Maison générale, aux archives, à la postulation, à la Congrégation pour les Causes des Saints au Vatican, et 40 ans avec les scouts… Une vie d’une impitoyable régularité. Il a toujours aimé travailler seul, entre quatre murs, lisant de vieux documents et écrivant plusieurs centaines d’ouvrages et d’articles, préparant des rapports pour d’autres, se tenant toujours en retrait, avec grande discrétion et grande humilité. Il a catalogué tous les écrits de saint Eugène, qu’il a appris à connaître et à aimer comme personne. Par bonheur, il avait ses jeunes, même si son travail avec eux était aussi très structuré. Beaucoup d’entre eux, aujourd’hui des professionnels réputés, se souviennent de lui avec grande affection et demandent toujours de ses nouvelles.

Un jour, il écrivit ceci sur lui-même : « De nature, j'ai un tempérament doux et plaisant, mais mes relations ont toujours été limitées à l'essentiel… Mes jours ont toujours été remplis de 5 h 30 à 22 h 00, sans arrêter pour le petit déjeuner, ni regarder la télé, sauf trois ou quatre fois dans la semaine pour regarder les nouvelles, le soir, souvent sans manger, parce que je reviens trop tard d'avec les scouts… J'ai le même rythme de vie d'année en année. Les années passant, je suis devenu plus patient et réfléchi, et suis resté habituellement calme et serein. Ma spiritualité est celle du devoir quotidien bien fait, à l'heure. J'aime rire quand je suis avec les autres, et me rendre un compagnon agréable. »

Il avait accepté ses limites, sans abandonner…

Et c'est ce qu'il suggérait aux autres en quittant Rome :

"Aux Oblats, je ne dirais pas tant d' « évangéliser », d'être « pleins de zèle », ils l'on toujours été ; j'aimerais plutôt leur dire ce que saint Eugène disait : « Soyez religieux », « Soyez réguliers » et « Travaillez à devenir saints ». Cette insistance du Fondateur sur la vie de prière, sur la charité fraternelle et sur la persévérance à rechercher la sainteté, je l'ai soulignée dans toutes les introductions que j'ai écrites pour les divers volumes de ses écrits. Le rôle des formateurs est d'assurer que le charisme oblat et les traditions de la Congrégations soient transmises aux nouvelles générations d'Oblats de Marie Immaculée. ».

Et voici son histoire dans ses propres paroles :
« Je suis né au Lac-à-la-Tortue, comté de Champlain, Canada, le 19 mars 1926. Je suis parti seul par train pour Ottawa où je suis arrivé au juniorat le 3 septembre 1941. Je suis entré au noviciat à Richelieu à la mi-juillet 1946, avec le premier des quatre groupes des 40 novices scolastiques de cette année-là. »

De 1947 à 1953 j'étais au Scolasticat de Rome, via Vittorino da Feltre. « Quand à l'automne 1953 le père Deschâtelets a demandé au supérieur deux scolastiques pour faire un fichier des noms de personnes, de lieux et des sujets des écrits de Mgr de Mazenod, je pense que le père Drouart a peu hésité pour me choisir, avec le frère Menger. Nous avons travaillé à la postulation depuis le 11 novembre 1953 jusqu'en juin 1955. Nous avons fait environ 50 000 fiches; j'ai continué par la suite seul, à temps perdu, jusqu'en 1967, pour arriver à environ 70 000 fiches.

De 1963 à 1967, j'ai beaucoup travaillé avec le père Mitri, à composer pour l'office historique de la Congrégation des Rites le Summarium additionnis de la cause du père Albini, publié en 1964, et l'Inquisitio historica de la cause de Mgr de Mazenod, publiée en 1968.

En 1966-1967 j'ai travaillé à la congrégation des Religieux pour mettre en ordre les archives de la nouvelle section des Instituts séculiers. De 1967 à 1982 j'ai été archiviste et bibliothécaire de la Congrégation des Rites (1967-1969), devenue Congrégation des Causes des Saints en 1969. De 1983 à 1996 j'ai été "relatore" ou rapporteur, c'est-à-dire chargé de la composition des Positiones des futurs bienheureux. Avec des collaborateurs j'en ai publié environ 120 de 1983 à 2002 (gros volumes d'environ 1000 pages chacun).

J'ai cessé officiellement mon travail au Vatican en 1996, à 70 ans, même si j'y ai toujours un bureau et si j'ai terminé la dernière Positio en 2002. À mon départ à 70 ans, j'ai reçu la médaille Pro Ecclesia et Pontefice.

J'ai été archiviste général de 1983 à 1993. À ce titre je devais préparer chaque année la publication des Acta Administrationis generalis. De 1977 à 2003 j'ai préparé et publié 22 volumes des Écrits Oblats (lettres, écrits spirituels et journal de Mgr de Mazenod) et 5 volumes de la seconde série (Tempier, Gérard, Casimir Aubert). En 2000-2002, j'ai pratiquement préparé seul le premier volume du Dictionnaire d'Histoire Oblate. »

Un autre terrain d'action du padre Yvon a été les jeunes, avec lesquels il a travaillé sans interruption, depuis 1964, en particulier avec les scouts: "J'ai beaucoup aimé cet apostolat et ai été compris et estimé des jeunes".

EUROPE

PROVINCE MÉDITERRANÉE
Conférence annuelle de formation COMI

"La fragilité de l'humanité et du monde : un regard sur les défis de la mission"

Avec ce thème très actuel, la Conférence annuelle de formation de l'Institut séculier des Coopératrices Missionnaires Oblates de Marie Immaculée (COMI), s'est déroulée à Rome du 28 février au 1er mars 2020.

Les COMI sont des personnes laïques consacrées qui partagent le charisme oblat et s'engagent à le vivre dans la société et dans l'Église. Fondé en 1951, grâce aux encouragements du P. Gaetano Liuzzo, OMI, les membres des COMI sont maintenant présentes dans quatre pays, sur trois continents : l'Italie, l'Uruguay, la RD du Congo, et l'Argentine. Leurs Constitutions et Règles, qui ont reçu l'approbation pontificale en 2001, prévoient une collaboration avec la Congrégation OMI et la présence d'un assistant oblat qui garantisse leur communion dans le charisme oblat. Leur assistant actuel est le P. Fabio Ciardi, OMI.

« En ces trois jours de rassemblement fraternel et joyeux, avec quelques frères OMI et associés laïcs qui partagent le charisme, nous avons communiqué nos faiblesses en tant que personnes et en tant qu'Institut. Nous nous sommes réengagées à porter et à partager les fardeaux des uns et des autres, mais surtout à regarder la beauté mutuelle que l'œuvre missionnaire apporte à l'Église et à la société d'aujourd'hui », a déclaré Pina, une COMI, à la fin de la Conférence.

La conférence a commencé par un bref salut de la Présidente, Ileana Chinnici. A suivi ensuite la présentation du P. Francesco Volpintesta, OMI ; sous le thème «Le courage d'écouter la vie», il a parlé de la façon dont saint Eugène de Mazenod a pris conscience de ses faiblesses et a permis à la grâce de Dieu d'agir en lui, jusqu'à ce qu'il lui donne «un cœur grand comme le monde».

Samedi après-midi, Cristina Jiménez Dominguez, consacrée COMI et gériatre de profession, à Madrid, a fait un exposé intitulé «La joie de Siméon», pour réfléchir ensemble sur la façon dont les personnes âgées et les malades peuvent être encouragés à regarder, avec les yeux de la foi, l'approche de leur éternité et la rencontre définitive avec Dieu. Puis, le P. Aldo D'Ottavio, OMI, a parlé de son «Expérience du service et de la mission» parmi les travailleurs d'usine, souffrant de la pauvreté, ainsi que de la vulnérabilité de ceux qui se trouvent souvent au bas de l'échelle sociale. Enfin, dimanche matin, le jeune militant Lorenzo Vecchi, engagé en tant que bénévole du COMI, s'est penché sur la question de la «Justice climatique : une nouvelle frontière de mission», où il développait la nécessité et l'urgence de vivre un mode de vie cohérent, dans le respect et la protection de la création.

En conclusion de la Conférence, la Présidente a rappelé aux membres comment « notre fragilité peut recéler de nouvelles chances, qui ne doivent pas nous effrayer, mais devenir un instrument de l'action de Dieu en nous ».

POLOGNE
Le projet "Missionnaire pour le Carême"

Il y a 1903 missionnaires polonais qui travaillent actuellement en dehors de leur terre natale, et parmi eux se trouvent de nombreux Oblats. En plus de l'évangélisation, ils s'engagent également à améliorer la qualité de vie des personnes auprès desquelles ils travaillent.

Pour tant de gens à travers le monde, les missionnaires sont les seuls qui, non seulement les aident spirituellement, mais leur ouvrent aussi de nouvelles perspectives sur la vie, par l'éducation. Cet aspect donne à leur soutien par la prière une dimension encore plus importante. "Missionnaire pour le Carême" est un projet, initié par la Province oblate de Pologne, pour aider ces missionnaires par la prière, pendant

le temps du Carême. Par le jeûne, la prière et d'autres bonnes résolutions, les participants sont invités à devenir des collaborateurs actifs dans les tâches missionnaires.

"Le 'Missionnaire pour le Carême' est la preuve de la véritable mission de l'Eglise, c'est un acte de miséricorde où des laïcs prient pour le clergé", a commenté Mgr Szymon Stułkowski (évêque auxiliaire de Poznan, Pologne) lors de l'inauguration de l'événement, qui a eu lieu le mercredi des Cendres. « Nous entendons tellement parler du soutien matériel aux activités missionnaires. Cela fait plaisir, mais le besoin de soutien spirituel est beaucoup plus grand encore. La prière est un grand soutien pour ceux qui travaillent, souvent dans des conditions extrêmement exigeantes, dans différentes régions du monde », explique le P. Marcin Wrzos, OMI, rédacteur en chef de la revue oblate "Misyjne Drogi".

Par l'intermédiaire du site web misjonarznapost.pl, les participants choisissent un missionnaire précis et prient pour lui ou pour elle, pendant le Carême. L'an dernier, plus de 20 000 fidèles ont participé à cette campagne avec beaucoup d'enthousiasme. Cette année, pour la septième édition du projet, plus de 50 000 personnes devraient se joindre à cet effort et devenir des « missionnaires pour le Carême ».

AMÉRIQUE LATINE

BRÉSIL
La visite du Supérieur général

P. Sérgio de Santana, OMI

Le P. Louis LOUGEN, Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, est actuellement au Brésil, où il visite ses confrères oblats et la Province. La visite pastorale, qui a commencé le 26 février, durera 30 jours, avant son retour à Rome, le 26 mars.

Citoyen des États-Unis où il est né, le P. Louis a travaillé au Brésil pendant 17 ans, jusqu'à son retour dans son pays d'origine en 1996, où il a poursuivi sa vie missionnaire. Il a été Provincial de la Province des États-Unis de 2005 à 2010, quand il a été élu Supérieur Général de notre Congrégation, au cours du 35e Chapitre général. Il se rend en visite dans la Province du Brésil pour en apprendre davantage sur sa façon de développer son action missionnaire, et ainsi nous préparer à la session conjointe de la CIAL, (Conférence des Oblats d'Amérique latine et des Caraïbes) avec le Gouvernement général oblat, qui aura lieu au Mexique, en août prochain.

Au Brésil, le P. Louis aura l'occasion de visiter toutes les maisons de formation, de parler aux scolastiques et aux formateurs, et de mesurer l'engagement de nos jeunes pour se familiariser avec le charisme de notre famille religieuse.

Il aura également l'occasion de rencontrer les Oblats des quatre districts de la Province. Ainsi, le Supérieur Général aura une expérience de première main de l'engagement pastoral des Oblats pour l'évangélisation du peuple de Dieu. Cette visite du P. Louis Lougen dans notre pays arrive à un moment très opportun, étant donné que cette année nous célébrons 75 ans de présence oblate sur le sol brésilien. C'est en 1945 que les quatre premiers Oblats américains sont arrivés, avec tout leur enthousiasme missionnaire et leur volonté de mener à bien la mission de saint Eugène de Mazenod.

Le P. Louis a déjà eu l'occasion de rencontrer le Conseil provincial de la province du Brésil, du 27 au 29 février 2020, et ils ont discuté ensemble de l'avenir de la mission oblate sur le sol brésilien.

Que Dieu, Marie Immaculée et saint Eugène nous aident, afin qu'avec nos efforts missionnaires nous continuions à collaborer avec le Supérieur général et son Conseil pour évangéliser les pauvres et les plus abandonnés !

PÉROU
Le cri de la Terre et des Pauvres, et non d'abord l'Ordination d'hommes mariés

Roberto Carrasco, OMI

Roberto Carrasco Rojas OMI a été l'un des deux Oblats, pères synodaux du Synode spécial sur l'Amazonie, qui s'est tenu à Rome en octobre 2019. Il indique clairement que le thème fondamental du Synode sur l'Amazonie n'était pas l'ordination des hommes mariés, ce sur quoi les médias se concentrent, mais plutôt l'écologie intégrale, et qu'il y a beaucoup à se réjouir à cet égard. Tel est son point de vue qu'il exprime depuis le cœur de l'Amazonie.

Un communicateur social catholique doit dire la vérité aux gens. Le thème fondamental du Synode n'était pas l'ordination d'hommes mariés. Il est regrettable que certains médias qui se disent catholiques, traitent ce sujet de façon très orientée, faisant ainsi le jeu de certains secteurs conservateurs qui profitent de ce type de désinformation pour leurs propres intérêts.

Le pape François, dans sa dernière exhortation apostolique « Querida Amazonia », exprime l'intérêt particulier qu'il porte à l'Amazonie, car pour lui l'Amazonie est un être vivant qui souffre et qui crie dans la douleur aujourd'hui, et qui nous interpelle, parce qu'elle nous fait voir comment nous traitons la nature.

Un rêve partagé
"Querida Amazonia" ("Amazonie bien-aimée") est un rêve devenu réalité. Un rêve de nombreux missionnaires qui espéraient que le jour viendrait où l'Eglise s'en préoccuperait sérieusement.
François partage ce rêve parce qu'il a posé son regard et son cœur sur un lieu souvent oublié par le monde ; à partir de là, il nous invite tous à relever le défi que représente cette réalité. François aime l'Amazonie et sait l'exprimer, au point qu'il commence son exhortation par ces quelques mots affectueux : « Amazonie bien-aimée ». C'est la plus belle chose que l'Église pouvait adresser aux peuples autochtones de cette région du monde.

Mais cette Exhortation apostolique ne s'adresse pas seulement aux peuples ou à l'Eglise d'Amazonie, elle s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté. C'est le fruit de tout un processus d'écoute. Un processus qui, au Synode, a signifié un temps de grâce. Cette Exhortation est complétée par les contributions synodales qui ont été exprimées, discutées, discernées et dialoguées et qui se trouvent dans le Document final du Synode. Nous devons nous rappeler que le Document final produit par le Synode est une chose, et l'Exhortation apostolique en est une autre ; et ce qui nous réjouit, c'est que l'Amazonie entre comme un thème à forte connotation ecclésiale.

Laissons-nous défier par ce rêve de François. "Amazonie bien-aimée" est un rêve partagé. Le numéro 7 de l'Exhortation nous donne un véritable résumé :

"Je rêve d'une région amazonienne qui se batte pour les droits des pauvres, des peuples d'origine et des derniers de nos frères et sœurs, où leurs voix puissent être entendues et leur dignité promue.

Je rêve d'une région amazonienne qui puisse préserver ses richesses culturelles propres, où la beauté de notre humanité brille de tant de diverses manières.

Je rêve d'une région amazonienne qui puisse jalousement préserver son extrême beauté naturelle et la vie surabondante, grouillant dans ses rivières et ses forêts.

Je rêve de communautés chrétiennes capables d'un engagement généreux, incarnées dans la région amazonienne, et donnant à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens.

Les "viri probati" ("hommes de vertu éprouvée") Dans le quatrième chapitre du Document final du Synode, ce sujet apparaît comme une contribution des pères synodaux. C'est l'un des nombreux sujets qui ont été abordés, mais pas le plus important. Il est faux de dire que le Synode ait voulu se réduire à la question des « viri probati », comme si c'était la question la plus cruciale de ce Synode spécial. Nous savons que le thème principal du Synode était « Voies nouvelles pour l'Église et pour une écologie intégrale ». Lisons le numéro 91 du Document final : « Avec un courage évangélique, nous

souhaitons mettre en œuvre des voies nouvelles pour la vie de l'Église et sa contribution à une écologie intégrale, en Amazonie ».

D'autres questions qui nous interpellent

Dans le numéro 85 de l'exhortation, le Saint Père déclare : « L'inculturation devrait aussi se refléter de plus en plus dans une forme incarnée de son organisation et de l'exercice du ministère ecclésial. Si nous voulons inculturer la spiritualité, la sainteté et l'Évangile lui-même, comment ne pas envisager une inculturation des façons dont nous nous organisons et mettons en œuvre les ministères ecclésiaux ? La pastorale de l'Eglise est encore précaire en Amazonie, en partie en raison de l'immensité de son territoire, des lieux nombreux d'accès difficile, d'une grande diversité culturelle, de graves problèmes sociaux, et de l'option de certains peuples eux-mêmes qui veulent se tenir à l'écart. Cela ne peut pas nous laisser indifférents et exige une réponse spécifique et courageuse de la part de l'Église »

Il y a de graves problèmes dans le territoire pan-amazonien et c'est pourquoi l'Eglise est tenue de répondre à la manière de Jésus, répondant à son Père. Nous ne pouvons pas rester dans le confort de nos maisons, avec voitures, fauteuils et lits douillets. Nous devons abandonner cela et nous reconfigurer au mystère du service.

Maintenant, c'est aux évêques et aux supérieurs des Congrégations religieuses d'adopter cet enseignement et de veiller à ce que les missionnaires qu'ils envoient en Amazonie soient préparés.

INFORMATION OMI est une publication non officielle
de l'Administration générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée
via Aurelia 290, 00165 Roma, Italie
Fax: (39) 06 39 37 53 22 E-mail : information@omigen.org
www.omiworld.org
Rédacteur et Webmaster: Shanil Jayawardena

Suffrages pour nos défunts

No. 21-40

NOM	PROV. / DÉL.	ÂGE	MORT À	DATE
P. Henri Méolle	France	91	Pontmain	08/03/2020
Fr. Edmond Genicq	Belgique / Hollande	80	Bruxelles	12/03/2020
P. Richard Sheehan	États Unis	85	San Antonio	13/03/2020
P. Arulnathan Peduru	Jaffna	72	Columbuthurai	16/03/2020
P. Joseph Leathem	Afrique du sud	84	Johannesburg	16/03/2020
P. Bernard McCosham	OMI Lacombe	88	Vancouver	21/03/2020
P. Hilary Peiris	Colombo	67	Sri Jayewardenepura	30/03/2020
Fr. Bruno Torres	Philippines	80	Quezon City	30/03/2020
P. Anthony Carroll	Anglo-irlandais	91	Dublin	02/04/2020
P. Raffaele Grasso	Mediterráneo	70	Caserta	05/04/2020
P. René Bélanger	Lacombe	87	St. Albert, AB	05/04/2020
P. Thomas Scully	Anglo-irlandais	89	Dublin	07/04/2020
P. John Nolan	Anglo-irlandais	84	Dublin	08/04/2020
P. John Murphy	Anglo-irlandais	94	Dublin	08/04/2020
P. Roger Cyr	États Unis	86	Tewksbury	09/04/2020
Fr. Alexandre Gagnon	Notre-Dame-du-Cap	91	Richelieu	16/04/2020
P. Marcel Glintzboeckel	France	95	Lyon	20/04/2020
P. Józef Kuc	Pologne	86	Lubliniec	21/04/2020
P. Gerald Flater	États Unis	89	Tewksbury	23/04/2020
P. Germain Ranger	Notre-Dame-du-Cap	93	Richelieu	29/04/2020

« Ils sont devant Dieu avec le signe, l'espèce de caractère propre de notre Société, les vœux communs à tous ses membres, l'habitude des mêmes vertus. Nous tenons à eux par les liens d'une charité particulière, ils sont encore nos frères, et nous sommes les leurs ; ils habitent notre maison-mère, notre chef-lieu; leurs prières, l'amour qu'ils conservent pour nous, nous attireront un jour à eux pour habiter avec eux le lieu de notre repos ».

(Lettre du Fondateur au P. Courtès, 22 juillet 1828)